

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Maurice Plane

mon grand-père



Par Paule

Depuis ma plus tendre enfance, sur la cheminée de la chambre de mémère Alice, j'ai vu la photo d'un militaire.

En grandissant on m'a expliqué que c'était mon grand-père qui était mort à la guerre. Durant des années, le 11 novembre nous sommes allés en famille assister à l'appel du monument aux morts. À cette occasion ma grand-mère était vêtue de noir et elle avait une grande voilette rabattue sur le visage et sur la poitrine qui m'impressionnait beaucoup.

Mémère Alice ne nous a jamais parlé de son mari et c'est après son décès que nous avons trouvé une allocution prononcée en 1916 par le proviseur du lycée Fontane de Niort en sa mémoire.

Et voici quelques extraits des lettres qu'il envoyait :

7 octobre 1914

« J'attends mon tour de départ, et, si je puis ajouter foi aux bruits qui circulent, il ne saurait trop tarder maintenant. La guerre sera sans doute longue mais ceux qui partent ont la satisfaction de se dire qu'après cette horrible boucherie, l'humanité



sera tranquille pour longtemps. Je ne me souviens plus si je vous ai fait part de la nouvelle qui me réjouit et m'attriste à la fois. Dans un mois, je serai père de famille. Vous voyez que le sacrifice est grand, bien grand, pour mon épouse et pour moi. Je me battraï donc la rage au cœur. »

27 janvier 1915, tranchées de Troyon (Aisne)

« J'aurais été heureux de vous écrire plus tôt, mais depuis un mois nous ne sommes guère sortis des tranchées. En ce moment, nous sommes à trente mètres des allemands qui nous lancent des bombes avec une persistance toute germanique. Ajoutez que nous sommes dans la boue jusqu'au ventre parfois. C'est vous laisser deviner qu'il ne nous est guère facile d'écrire .»

27 décembre 1915, Verdun

« Je suis toujours en bonne santé, face aux boches. Les pluies continuelles de ces dernières semaines ont rendu nos taupinières peu confortables. J'ai eu le bonheur d'avoir six jours de permission et de faire connaissance avec mon jeune fils, qui marche déjà tout seul ! »

26 juin 1916, Paris, hôpital du Val-de-Grâce

« Mon état reste stationnaire. J'ai été frappé à la colonne vertébrale par un éclat d'obus. Il en résulte une paralysie presque totale. Il est probable que je serai opéré quand mon état général le permettra. En tout cas, le docteur m'a prévenu la guérison sera très longue. Cela ne m'empêche pas d'évoquer les souvenirs heureux de mon passage au lycée. Un jour je l'espère je pourrai reprendre ma place parmi vous. »

Voeux inutiles ! Le 4 août 1916, Maurice Plane, mon grand-père, succombait. C'était un grand malheur pour ma grand-mère et mon père et beaucoup de tristesse et de regret, moi qui aurais tant aimé le connaître.



À gauche mes grands-parents maternels,
à droite mes arrière-grands-parents, Pierre Édouard Thomas (1866/1944) et Jeanne Désirée Chignard (1870/1961)

